d'initiative d'un autre Oblat, Mgr Grouard, qu'on doit le premier bateau à vapeur bâti par un missionnaire de n'importe quelle confession dans le Grand-Nord.

Tout autant de points qui, ajoutés au fait qu'ils furent et restent les seuls missionnaires catholiques chez les Indiens, prouvent, à ne s'y point tromper, que les Fils de Mgr de Mazenod n'ont pas perdu leur temps, pendant les soixante-dix ans qu'ils ont passés dans le Nord-Ouest.

Adrien Morice, *O. M. I.* (1).



XLI. — Les Fêtes de l'Assomption à Ratmalana.

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption (1922), à Ratmalana, était commencée depuis quelques jours.

Mémorable événement, le mercredi 10 août : le « Supérieur du Monastère bouddhiste » de Ratmalana est venu me voir. Il a été très aimable. On a parlé de la pluie et du beau temps — et de la vilaine réputation du village, que le brave homme attribue à la mauvaise conduite de ses bouddhistes : en quoi il a raison... Il m'invite à aller voir son « monastère », où une vingtaine de jeunes moines font leurs études. On verra.

Le pauvre homme, tout de jaune habillé, est *une grosse*

---

(1) Voici la liste des principaux ouvrages du R. P. Morice : — a) *Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien ;* 3 forts volumes reliés et superbement illustrés ($ 5.00) ; b) *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis de l'Ouest ;* deuxième édition avec supplément (relié et *franco,* $ 1.25) ; c) *Essai sur l'Origine des Dénés de l'Amérique du Nord ;* un volume illustré de belles gravures d'Indiens et d'Asiatiques (broché, $ 1.00) ; d) *Vie de Mgr L.-P.-A.* Langevin, *O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface ;* un volume illustré (broché, $ 1.00 ; relié, $ 1.25 et 1.50, selon la qualité de la reliure). — S'adresser à l'auteur : « R. P. A.-G. Morice, *O. M. I.*, A. M., Saint-Boniface, Man., Canada. »

et que l'haleine, en s'échappant, se congelait immédiatement pour retomber ensuite en fine poussière ? Et la pauvreté, cette bien-aimée du bon Saint François, jamais le sublime stigmatisé d'Assise n'eut même la moindre idée des limites où elle devait être poussée par les Oblats de l'Athabaska et du Mackenzie. Le pain était pour eux chose inconnue, leurs demeures étaient de véritables taudis, à peine propres à loger des animaux, pas de lits pour se coucher, à peine un siège pour s'asseoir, et parfois le papier était si rare chez eux qu'ils étaient obligés de faire les actes de baptême et de mariage aussi laconiquement que possible. Beaucoup de missionnaires n'en avaient même point pour écrire à leurs supérieurs.

Un des plus zélés apôtres de la période des fondations, le P. Henri GROLLIER, s'éteignait au fort *Good Hope*, sous le cercle Arctique, pressuré par un asthme, qui l'avait longtemps fait horriblement souffrir. Couché sur une peau de buffle, étendue sur le plancher de sa cabane, on lui demandait, un jour qu'il paraissait plus souffrant que d'habitude, si l'on ne pourrait rien faire pour lui. Ce à quoi il répondit qu'il croyait qu'une pomme de terre et un peu de lait lui feraient du bien. Mais on ne put trouver ni lait ni pomme de terre à sa pauvre mission. Ni médecin ni aucun remède n'étaient à sa portée pour le soulager, au moins temporairement, dans ce poste hyperboréen.

Et, pendant que nous sommes dans les régions désolées du Nord canadien, comment oublier les incessants labeurs de Mgr Isidore CLUT dans les vallées de l'Athabaska et du Mackenzie, ainsi que dans le Yukon et dans l'Alaska ? Comment ne pas parler des brillants travaux géographiques, ethnographiques, linguistiques et géologiques du P. Petitot, prêtre aussi savant que missionnaire zélé, qui découvrit un grand nombre de lacs, de rivières et de montagnes dont il fit la carte, publia livres sur livres, essais sur essais, et dota ses Frères du Nord d'un grand dictionnaire de trois langues indiennes ? Comment taire les noms d'apôtres comme les PP. Jean SÉGUIN et Zéphyrin GASCON, Xavier DUCOT et Alphonse GASTÉ, ainsi que de NN. SS. Émile GROUARD, peintre

et linguiste, et Albert PASCAL, Évêque de Prince-Albert ?

Et, pourtant, une figure encore plus originale et plus populaire se détache sur l'horizon occidental. Pour la rencontrer, il nous faut descendre dans les grandes plaines de l'Ouest. Tout le monde a déjà nommé l'incomparable P. Albert LACOMBE, l'ami des petits et des grands, missionnaire émérite, colonisateur heureux, fondateur d'hôpitaux et autres établissements, le grand philanthrope de l'Ouest, protecteur de villes comme Calgary (1885), et appui des constructeurs de chemins de fer, l'homme le plus universel que les grandes plaines occidentales aient jamais vu, prêtre qui pouvait faire l'office de curé de ville, comme il le fit à Winnipeg, après avoir évangélisé Cris et Pieds-Noirs, le missionnaire dévoué par excellence qui quittait la loge de l'Indien pour les palais des rois et des princes de l'Église, lorsque le bien du prochain le demandait (1).

Du reste, les services de ces éminents missionnaires ne sont point passés inaperçus du monde, et la gratitude publique s'est, maintes fois, emparée de leurs noms pour en perpétuer la mémoire, autant qu'il dépendait d'elle. Nous avons donc aujourd'hui la ville de Lacombe, centre de chemin de fer important, et des localités comme Leduc et Végreville, Grouard et Grandin, Pascal et Legal, Delmas et Lebret, Camperville et Mulvihill, sans compter les postes qui portent les noms des patrons d'évêques et de Pères Oblats, comme Saint-Isidore (en l'honneur de Mgr CLUT), Saint-Laurent (P. FOURMOND), Saint-Vital (Mgr GRANDIN), Saint-Henri (Mgr FARAUD), etc.

Mais le plus illustre de tous les Oblats de l'Ouest fut, sans contredit, Mgr TACHÉ. Évêque incorruptible, homme d'État et grand patriote, aussi bien qu'écrivain distingué, ce prélat brilla, dans l'Occident, d'un éclat

(1) En 1900, il alla en Autriche et vit l'Empereur, ainsi que certains cardinaux, pour en solliciter des aumônes et des prêtres pour les Ruthènes de l'Ouest. — Il est mort, à Midnapore (Alberta), le 12 décembre 1916.

tout particulier. Par lui-même ou par ses Frères en religion, — tels que les PP. Joseph LeSTANG, Jean BEAUDIN, Pierre SAINT-GERMAIN, Joachim ALLARD, Joseph LAVOIE, Damase DANDURAND, Jules DECORBY, Louis LEBRET, Joseph HUGONARD, Charles CAHILL et Louis LeCORRE, — il organisa et dirigea nombre de paroisses qui furent, plus tard, confiées à des prêtres séculiers. Il s'occupa activement de colonisation, veilla avec un soin jaloux sur les écoles catholiques et, jusqu'à sa mort, ne cessa de soutenir les droits de ses ouailles.

Et que dire de cette grande et sympathique figure dont l'Église de Saint-Boniface déplore encore la perte ? Mgr Adélard LANGEVIN était Oblat jusque dans la moelle des os, ainsi qu'il disait lui-même : or, l'Ouest canadien lui doit l'établissement d'innombrables paroisses, la fondation d'un institut religieux, les Oblates du Sacré-Cœur et de MARIE-Immaculée, et Saint-Boniface en particulier peut lui attribuer l'érection d'une cathédrale monumentale et d'un superbe petit séminaire. Il fut aussi le patron généreux de l'œuvre de presse catholique, la *West Canada Publishing Co.*, qui publie chaque semaine des journaux en cinq langues différentes (1).

Pendant de longues années, le clergé de l'Ouest fut exclusivement composé d'Oblats, tout comme est aujourd'hui celui du Grand-Nord, — qui n'a jamais possédé, permanemment, un seul prêtre séculier — et personne ne se plaignit jamais du manque d'activité de ces religieux.

Pour nous résumer, les premiers prêtres résidants de Winnipeg, Brandon, Regina, Lethbridge, Macleod, Calgary, Saskatoon, Prince-Albert et Grouard, sans compter une multitude de postes d'ordre secondaire, furent des Oblats. Oblats furent aussi les premiers missionnaires du lac Athabaska (P. TACHÉ, en 1847) ;

(1) Le *Patriote de l'Ouest*, aujourd'hui à Prince-Albert, fut aussi fondé par un Oblat.

du Grand-Lac-des-Esclaves (P. FARAUD, 1851) ; des Esquimaux de la mer Arctique, (P. GROLLIER, 1860) ; du Grand-Lac-des-Ours (P. Petitot, 1866) ; tandis que la première école à l'ouest de la Rivière-Rouge fut établie à Edmonton (1862) par le P. Scollen, de même que toutes les écoles industrielles catholiques pour les Indiens de l'Ouest — à Qu'Appelle, Dunbow et ailleurs — furent fondées et continuent à être dirigées exclusivement par des Oblats. Le premier petit séminaire de ce pays, celui de Saint-Albert, fut aussi inauguré par un Oblat, Mgr GRANDIN (1900).

Au point de vue intellectuel, le premier géographe à dresser une carte ethnographique correcte du Grand-Nord fut l'Oblat Émile Petitot (1876), lequel publia aussi, la même année, le premier dictionnaire de trois langues dénées. Le R. P. Laurent LEGOFF fut aussi le premier à donner au monde philologique une grammaire complète de la langue montagnaise (1889), de même que P. Albert LACOMBE fut l'auteur du premier dictionnaire des langues crise (1871) et, croyons-nous, pied-noire, un peu plus tard, — sans compter nombre d'ouvrages moins importants par ces mêmes Pères et plusieurs autres. Le P. LACOMBE fut, en outre, le premier prêtre à s'occuper activement de la colonisation.

Même au simple point de vue matériel, les missionnaires Oblats de l'Ouest ont un passé dont ils ont droit d'être fiers. Ainsi, ce fut le P. Jean TISSOT qui enseigna, le premier, la manière de faire la chaux, à l'ouest de la Rivière-Rouge (1861). Le premier chemin de voiture, ouvert à travers bois, fut dû à l'intelligente activité des PP. MAISONNEUVE et TISSOT (1856), deux Oblats alors stationnés au lac la Biche. Un peu plus au sud, le P. LACOMBE érigea, en 1863, le premier moulin à farine qu'on ait jamais vu à l'ouest de Saint-Boniface ; et, à la même époque, le même infatigable missionnaire construisit le premier pont de quelque importance connu dans tout l'Ouest canadien, — et cela en dépit de l'opposition de ceux qui eussent, apparemment, dû s'occuper de pareille besogne. Enfin, c'est à l'esprit

lution du Témiscamingue. Il sait les noms de ses compagnons, de ses associés, les Frères qui ont peiné avec lui et comme lui, les Pères à qui incombaient la responsabilité et la direction générale de la Mission, au temporel non moins qu'au spirituel. Vite, il attaquerait mes appréciations, — de façon pas tout à fait juste, je soupçonne. Comme toujours, il s'oublierait. Ne précisons donc rien, puisque aussi bien le moment n'en est pas encore venu. Abandonnons à l'histoire locale — qui s'écrira, nous l'espérons — de peser équitablement les ouvriers qui ont créé la partie la plus avancée et, peut-être, la plus belle de ce qui constitue le diocèse de Mgr Élie Latulippe. Et finissons, en souhaitant au Fr. MOFFETTE de se remettre complètement afin de fêter, l'an prochain, le cinquantenaire de sa vie d'agriculteur et d'entendre les sifflets de la locomotive qui annonceront, bientôt, à Ville-Marie, l'arrivée de son premier train à vapeur.

Georges SIMARD, *O. M. I.*

XL. — Les Oblats au Nord-Ouest Canadien.

Les évêques du moyen âge passent pour avoir fait l'Europe chrétienne. Au même titre, on a écrit que les Oblats et le chemin de fer du Pacifique ont fait l'Ouest canadien. La grande entreprise, dirigée aujourd'hui par Sir Thomas Shaughnessy, a certainement fait beaucoup pour cet immense pays. Elle a relié ensemble les quelques postes déjà existants et leur a, par là, communiqué un regain de vie qui fait l'admiration de tous les voyageurs. Elle a surtout fait surgir, sur la grande prairie, des centaines de centres de population, puis peuplé de colons de toutes sortes les campagnes environnantes. Mais, longtemps avant l'achèvement de cette voie ferrée, quarante ans avant que les premiers éléments de son

réseau aient été en opération, l'avant-garde des missionnaires qui ont rendu ces progrès possibles, en domptant les aborigènes et les rendant sympathiques à l'action des blancs parmi eux, était arrivée à Saint-Boniface — qui, alors, était plutôt un nom géographique qu'une ville ou même qu'un village.

Mgr Provencher, de sainte mémoire, avait certes beaucoup travaillé dans l'intérêt, même matériel, de la jeune colonie de la Rivière-Rouge. L'un de ses missionnaires venait même de prendre son élan pour l'Extrême-Ouest (1). Pourtant, en 1844, ce pays ne comptait encore que quatre prêtres, avec l'évêque-fondateur de ces lointaines missions ; et le départ successif de leurs prédécesseurs faisait entrevoir une impossibilité manifeste de développer le bien commencé ou, même, de marcher de pair avec les progrès matériels du pays. Le vénérable chef spirituel des 2.800 catholiques de races blanche et métisse, éparpillés dans une contrée vaste comme bien des royaumes, le sentit et fit appel au zèle d'une Congrégation religieuse fondée, en France, au commencement de 1816, — c'est-à-dire, deux ans seulement avant l'inception de la Mission de la Rivière-Rouge. Son appel fut entendu ; et, le 25 août 1845, les deux premiers Oblats de l'Ouest venaient lui prêter main-forte. C'étaient le Père Pierre Aubert et le Frère scolastique Alexandre Taché — lequel devait, incontinent, recevoir l'onction sacerdotale et allait devenir le Canadien le plus éminent de l'Ouest.

Pendant que le premier, homme d'âge mûr et prudent conseiller, aidait Mgr Provencher à consolider le bien déjà fait, le second rejoignait M. Thibault à l'Ile-à-la-Crosse — mission qui était encore à l'état de formation, puisque son fondateur n'y était arrivé que depuis quelques mois. C'était l'inauguration d'une série de longs travaux chez les Indiens, alors aussi primitifs que possible, —

(1) Son nom mérite d'être cité. C'était M. Jean-Baptiste Thibault, l'un des plus précieux auxiliaires des deux premiers Évêques de Saint-Boniface.

travaux qui devaient exciter l'admiration des catholiques et des protestants ; que dis-je ? des ministres hérétiques eux-mêmes.

— « Ils sont, tous les deux, des hommes intelligents et instruits, dévoués à leur tâche d'instruire les Indiens », admettait Sir John Richardson, en parlant des premiers prêtres de l'Ile-à-la-Crosse.

— « Tout protestant que je suis, je désire rendre témoignage au dévouement, au zèle ardent et à la simplicité des missionnaires catholiques romains, dans la partie la plus septentrionale du Nord-Ouest », écrivait, plus tard, un autre Anglais dans la revue *Saturday Night*, de Toronto.

— « Dans tout le Nord-Ouest », proclamait à son tour un troisième protestant, le Prof. John Macoun, « il n'y a eu aucun représentant d'une Église supérieur, en quoi que ce soit, aux Pères que j'ai rencontrés dans mes nombreux voyages à l'est et à l'ouest des montagnes Rocheuses. Je considère leurs travaux comme ayant produit le respect qui est dû au mariage, la considération qui convient au sabbat et un gage de société paisible et amie de la droiture, dans toutes les parties du pays qu'ils ont visitées. »

Pour revenir à la première mission indienne, à l'établissement de laquelle un Oblat ait coopéré, et que ses Frères en religion ont depuis conservée et développée, l'Ile-à-la-Crosse était, à l'arrivée du P. TACHÉ, au cours de 1846, le rendez-vous de sauvages à peu près nomades, des Montagnais et des Cris qui rivalisaient en débauche et en brèches à la morale, des infidèles qui changeaient de femme sous l'impulsion du moindre caprice, qui abandonnaient les vieillards et les infirmes à une mort certaine, qui pratiquaient l'infanticide et traitaient le faible et l'orphelin en véritables esclaves, et parmi lesquels la loi du plus fort était toujours la meilleure. Dix ans plus tard, cette mission ne comptait pas moins de 534 excellents chrétiens et de 53 catéchumènes. Elle n'avait plus que 148 païens.

De l'Ile-à-la-Crosse, le P. TACHÉ rayonnait dans tous

les pays circonvoisins et se rendait même jusqu'au grand lac Caribou. En 1847, un jeune Oblat français, le P. Henri FARAUD, le rejoignait à la première localité, — lequel devait, deux ans plus tard, fonder une mission au lac Athabaska, être le premier prêtre à visiter les Indiens du Grand-Lac-des-Esclaves, et passer plus de quarante ans dans les Missions du Nord comme simple missionnaire et, surtout, comme évêque. Mgr FARAUD fit immensément pour les postes reculés de ces régions désolées, et c'est sous sa haute direction que la plupart d'entre eux furent fondés et se développèrent. Le bien que ce digne prélat et ses collaborateurs, tous Oblats, firent aux pauvres habitants des bois dépasse toute conception, — de même que les privations, souffrances et labeurs de toutes sortes, qui furent le partage de cet évêque et de ses prêtres, ne sauraient s'exagérer.

Un autre excellent ouvrier des parties boréales du Grand-Nord, un véritable saint qui devait fournir une longue carrière, en dépit de la faiblesse de sa constitution, fut Mgr Vital GRANDIN — qui, tout jeune évêque, fut le grand voyageur de ces immenses contrées, le digne émule de Saint Paul, comme lui « dans de fréquents voyages, dans les périls des eaux, les périls des voleurs, les périls du désert, les périls de la mer, les périls des faux frères, dans le travail et la douleur, dans de grandes veilles, dans la faim et la soif, dans de fréquents jeûnes, dans le froid et la nudité » (1).

A propos des conditions atmosphériques, Pie IX allait, paraît-il, jusqu'à appeler nos Pères du Nord canadien les « martyrs du froid » ; et certes, s'il fut jamais titre bien mérité, ce fut celui-là. Froid et pauvreté : tels furent les deux ennemis, d'ordre matériel, contre lesquels les Oblats du Mackenzie eurent constamment à lutter. Qui pourrait compter, parmi eux, les oreilles, nez et mentons gelés au cours de leurs interminables pérégrinations, par un froid à fendre les rochers, alors que les arbres de la forêt éclataient sous sa morsure impitoyable

(1) II Cor., XI, 26-27.